



HAL
open science

Épistolaire, utopie et songe prophétique dans Les lettres d'un habitant de Genève de Saint-Simon

Françoise Sylvos

► **To cite this version:**

Françoise Sylvos. Épistolaire, utopie et songe prophétique dans Les lettres d'un habitant de Genève de Saint-Simon. Revue de l'Association interdisciplinaire de recherche sur l'épistolaire, 2003, Songes, Rêverie, Récits de Rêves dans les Correspondances, 29, pp.99-111. hal-02052242

HAL Id: hal-02052242

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02052242v1>

Submitted on 28 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉPISTOLAIRE, UTOPIE ET SONGE PROPHÉTIQUE DANS *LES LETTRES D'UN HABITANT DE GENÈVE* DE SAINT-SIMON

Dans un article sur l'origine des genres, Tzvetan Todorov¹ montre que la littérature s'est progressivement émancipée des catégories figées de la poétique aristotélicienne pour inventer de nouveaux sous-genres. Il invite les chercheurs en littérature à considérer l'univers des genres comme un domaine en perpétuelle mutation, susceptible d'engendrer une infinité de formes grâce à la combinaison ou à la modification de genres plus anciens. Le dix-neuvième siècle semble bien en effet un creuset pour l'engendrement de nouvelles formes utopiques. On en voudra pour preuve la poétique très fusionnelle des saints-simoniens dont on peut avoir un avant-goût en se reportant aux *Lettres d'un Habitant de Genève* de Saint-Simon (1803), qui emboîtent dans une fiction épistolaire un programme utopique énoncé au futur et lui-même inséré dans un songe prophétique. Mais l'apparition au dix-neuvième siècle du roman épistolaire uchronique qui succédera à cette première tentative de mise en fiction épistolaire de l'utopie, se fonde sur une longue tradition motivée par les affinités entre deux genres dont les implications rhétoriques et philosophiques sont communes.

Une tradition ancienne et ses motivations

Avant que l'utopie ne devienne explicitement futuriste, elle s'était déjà alliée à la fiction épistolaire. Dès *Les Epîtres saturnales* de Lucien de Samosate, utopie en quatre lettres², une correspondance entre Lucien et Saturne sert de truchement à une réflexion politique sur le partage des biens. Cette alliance poétique resurgit dans *Les lettres persanes* dont l'*Histoire des*

¹ «D'où viennent les genres ? Eh bien, tout simplement, d'autres genres. Un nouveau genre est toujours la transformation d'un ou de plusieurs genres anciens : par inversion, par déplacement, par combinaison [...]» («L'origine des Genres»), *Les Genres du Discours*, 1978, Seuil, p. 53).

² Pierre Versins, *Encyclopédie de l'Utopie et des Voyages extraordinaires*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1972, p. 556.

Troglodytes tient à la fois de l'utopie¹ et de la fable philosophique². Dans *La Nouvelle Héloïse*, la petite communauté de Clarens peut, au moins dans un premier temps, passer aux yeux du lecteur pour un idéal social. *Aline et Valcour* de Sade (1795) comporte la célèbre lettre consacrée aux deux utopies de Butua et de Tamoé, publiée «en un volume séparé par les soins de Gilbert Lely sous le titre d'*Histoire de Sainville et de Léonore*»³.

L'alliance entre l'utopie et la lettre est motivée par les affinités entre les deux genres. Ils ont d'abord en commun une relation parallèle à la fiction et à la pensée. En second lieu, lettre et utopie peuvent, en tant que supports d'une «relation», être également motivées par la distance géographique – ce n'est d'ailleurs pas toujours le cas et la lettre peut n'être qu'une réflexion sociale sans ancrage topographique particulier, comme c'est le cas dans les *Lettres d'un Habitant de Genève* de Saint-Simon. Enfin, les deux genres se recommandent par l'édification d'une communauté présente ou imaginaire.

Evoquons d'abord le premier de ces points communs, à savoir la nature philosophique de l'utopie et de la lettre. Artifice rhétorique destiné à exposer un contenu moral⁴, la lettre est depuis ses origines et jusqu'à la période humaniste utilisée délibérément comme la médiation d'un enseignement qui se donne pour cadre énonciatif – et c'est en cela que réside la fiction – une destination unique, concrétisée par le nom d'un destinataire, et une situation d'interlocution familière. Prétextant que la lettre est un genre féminin, de Mademoiselle de Scudéry à Mademoiselle de Sévigné, le XVII^e siècle rompt en visière avec cette tradition savante au bénéfice d'une mondanité de bon aloi⁵ et d'un ton primesautier, ce refus d'un penser grave étant relayé aux XVIII^e et XIX^e siècles par l'attachement à une écriture de l'intime focalisée sur le Moi de l'épistolier. Le «penser par lettres» n'en restera pas moins, de façon latente, à l'horizon de l'épistolaire. Les correspondances saints-simoniennes dérogent à cet interdit relatif au sérieux et au didactisme épistolaires,

¹ «La Nature ne fournissait pas moins à leurs désirs qu'à leurs besoins. Dans ce pays heureux, la cupidité était étrangère : ils se faisaient des présents où celui qui donnait croyait toujours avoir l'avantage. Le peuple troglodyte se regardait comme une seule famille ; les troupeaux étaient presque toujours confondus ; la seule peine qu'on s'épargnait ordinairement, c'était de les partager.» (Lettre XII, *Lettres persanes*, Garnier, 1992, p. 34).

² Dans le premier volet de la fable des Troglodytes, les micro-séquences narratives illustrent à la façon d'un apologue le passage nécessaire de la loi du talion à l'amour réciproque et à la solidarité sociale.

³ Pierre Versins, *op. cit.*, p. 786.

⁴ L'artifice est connu depuis l'antiquité. On évoquera dès à présent un exemple connu de tous les latinistes, les *Lettres à Lucilius* de Sénèque.

⁵ «[...] Il se faut bien garder d'y mettre une certaine espèce de bel esprit qui a un caractère contraint, qui sent les Livres et l'Etude ; et qui est bien éloigné de la galanterie qu'on peut nommer l'âme de ces sortes de lettres [...]» (Mlle de Scudéry, *Clélie*, 1655, IIe partie, Livre III, p. 1139-1140, cité par José-Luis Diaz, «Il est interdit de penser par Lettre», in *Penser par Lettres*, sous la direction de Benoît Melançon, FIDES, 1998, p. 16).

comme l'a montré Philippe Régnier¹. Susceptible de donner asile à un véritable discours adressé², la correspondance se prête à l'échange intellectuel entre deux ou plusieurs personnes. Comme l'utopie, qui offre à la pensée politique et à la spéculation sociale un cadre rhétorique et fictif, la lettre est à mi-chemin entre la fiction et la littérature des idées. On peut même constater à propos de l'utopie de More et de ses *parerga* ou documents d'accompagnement que leurs poétiques font l'objet d'un chiasme, d'un croisement: tandis que l'Utopie est, par son didactisme, calquée sur la rhétorique de la lettre, les mensonges de la narration utopique contaminent les lettres élogieuses des contemporains de More cautionnant les balivernes de Raphaël Hythlodée. Le texte semble avoir programmé la confusion entre la vie et l'utopie. En effet, l'un des correspondants qui joint ses lettres au concert de louanges entourant, à des fins publicitaires, l'œuvre de More, est déjà l'un des personnages de l'utopie³. Sa propension à différer l'échange rend la lettre propice à l'abstraction et à l'énoncé par articles d'une doctrine qui, dans le cadre du roman épistolaire, n'est pas nécessairement celle de l'auteur. Saint-Preux, l'épistolier par excellence et l'un des aventuriers de la fragile utopie de Clarendon, est d'abord un professeur de philosophie. L'amour et la sagesse (l'amour de la sagesse?) sont dans l'œuvre de Rousseau les fondateurs d'une double écriture, épistolaire et utopique⁴.

Autre trait commun à l'utopie et à la lettre, elles naissent toutes deux d'un éloignement géographique et sont, au double sens du terme, «relations». Depuis Thomas More, le discours utopique est une relation de voyage focalisée sur les mœurs et sur le système d'organisation politique de la cité idéale. Cette relation est médiatisée par un dialogue avec les habitants de l'utopie ou avec les auditeurs du récit de voyage. Ce rapport circonstancié du narrateur sur le pays de nulle part s'organise selon des dispositifs rhétoriques liés à la structure du savoir classique⁵. La dimension analytique de l'utopie et du roman par lettres leur est commune. Le même truchement permet d'amorcer le récit de voyage⁶, que ce dernier ait une destination «réelle» ou qu'il ait conduit le

¹ «Usages saints-simoniens de l'Épistolaire», *La Lettre à la Croisée de l'Individuel et du Social*, éd. Mireille Bossis, Paris, Kimé, «Déplacements littéraires», 1994, pp. 91-97.

² «[...] penser épistolairement, c'est, en sa face la plus commune, penser à deux.» (Benoît Melançon, «Présentation», *Penser par lettres*, op. cit., p. 10).

³ Micheline Cambron, «Savoir et fiction. Statut épistémologique des lettres savantes dans les *parerga* de *L'Utopie* de Thomas More», *Penser par lettres*, op. cit., p. 178.

⁴ Laurent Versini a également noté la circulation entre les romans et les utopies de Restif de la Bretonne (Laurent Versini, *Le Roman épistolaire*, PUF, 1979, p. 126).

⁵ «Mais ce sont là aussi, plus généralement, les rubriques obligées du récit de voyage, dictées par l'organisation même du savoir classique.» (P. Régnier, à propos de la narration et de la disposition dans le *Voyage en Icarie* de Cabet, «La Mise en Roman d'une Utopie: le *Voyage en Icarie* de Cabet», *Dix-Neuf/Vingt*, mars 1987, pp. 163).

⁶ Le *Voyage en Orient* de Nerval qui comporte une enclave utopique sacrifiée ainsi aux conventions épistolaires du genre viatique.

voyageur en un pays de nulle part. La lettre rend plus vivant le tableau de la société étrangère et permet de lui associer une fiction humaine dont les protagonistes sont précisément les épistoliers. La « relation » épistolaire devient alors l'objet même de la fiction et interfère en l'humanisant avec la relation, au sens d'exposé doctrinal ou descriptif. *L'utopie* de More revêt dans la seconde partie toutes les caractéristiques d'un exposé organisé en autant de chapitres qu'il y a de domaines et de sphères de l'activité humaine. En cela, elle n'est pas sans rapports avec le déroulement systématique du roman par lettres tel que le concevra Montesquieu. Les *Lettres persanes* sont selon l'expression qui a été employée à propos de *La nouvelle Héloïse* un « roman somme » embrassant dans leur totalité les mœurs parisiennes et françaises. Bien que ces vues générales sur une nation soient plus dispersées dans le roman par lettres et entrecoupées d'épisodes relatifs à l'épistolier ou à un Orient imaginaire, les tables des *matières* du roman de Montesquieu et de l'utopie de More révèlent les mêmes préoccupations et mettent au jour, dans une perspective relativiste, les mêmes points sensibles : ce sont par exemple la communauté des biens, la royauté, la religion, la superstition, les relations entre les sexes. Comme les *Lettres persanes*, *Les nouvelles Lettres chinoises*, une uchronie épistolaire du dix-neuvième siècle, pourront se flatter d'avoir lié « de la philosophie, de la politique et de la morale à un roman »¹. Le principe de la « double fiction » présent chez Lëvis dénote le désir d'animer le tableau de l'avenir :

L'ouvrage que je publie repose sur une double fiction. Un Chinois voyage en Europe avec sa femme. L'époque de son arrivée à Paris est fixée à l'année 1910.

La première de ces suppositions me donne l'occasion de comparer les mœurs opposées des deux extrémités du monde sous un climat presque semblable. Des personnages en action font mieux ressortir les contrastes, et cette forme soutient l'attention plus que le simple raisonnement.

La seconde me permet de représenter, comme s'ils existoient, les changements que doivent amener les découvertes appliquées à l'économie domestique et les perfectionnements de l'industrie. Les progrès journaliers des arts et la marche accélérée de l'esprit humain vers ce but, rendent ces améliorations vraisemblables, et ne laissent d'incertitude que sur le moment où elles seront faites et généralement adoptées².

La recherche de l'action et du romanesque épistolaire qui pondère la rationalité, l'abstraction philosophique ou la logique descriptive d'une pure spéculation sur l'avenir ne nuit pas à l'exposé systématique des mœurs en vigueur dans le Paris de l'avenir, exposé auquel la correspondance du voyageur avec son ami ou avec sa sœur offre le prétexte fictif.

¹ Montesquieu, « Quelques Réflexions sur les *Lettres persanes* », 1754, cité par Laurent Versini, *op. cit.*, p. 63.

² Duc de Lëvis, *op. cit.*, pp. 5-6.

Le lien de l'utopie et de l'épistolaire tient enfin à la fondation d'une communauté *in praesentia* – en utopie – ou *in absentia* – dans le champ de l'épistolaire. Non seulement la communauté intellectuelle et savante deviendra le noyau de l'utopie dans *La Cité du Soleil* de Campanella et plus encore dans *La Nouvelle Atlantide* de Bacon, mais les lettres des contemporains de More servant de caisses de résonance à son texte créent des jeux de miroirs entre la communauté utopienne et celle de tous les savants, la future république des lettres :

[...] les lettres des *parerga* sont une véritable mise en scène de la «*republica editorium*», toute tissée des échanges entre savants, mécènes, imprimeurs, éditeurs, auteurs et lecteurs, ces divers rôles étant, dans une certaine mesure, interchangeables. Mieux, cette communauté de lettrés, association d'amis qu'une correspondance réciproque a consacrée, suivant les mots de Budé, nous est montrée en pleine action [...] la lettre est ici doublement spéculaire et suture deux univers apparemment disjoints, celui de la «*communauté des amis*» dont parle Budé et celui de la communauté utopienne¹.

De même, au dix-neuvième siècle, les lettres des Saints-Simoniens ne se contentent pas de témoigner sur une vie communautaire qu'elles décrivent heure par heure ; elles transmettent un savoir et, fidèles à l'idéal de communication que poursuivent les adeptes d'Enfantin, créent un réseau qui construit une véritable communauté de pensée².

La fiction épistolaire des *Lettres d'un Habitant de Genève*

Les *Lettres d'un Habitant de Genève*, premier texte utopique de Saint-Simon publié en 1803 «*en un petit nombre d'exemplaires*», résumant «*toute la réflexion que Saint-Simon a conduite durant les quarante premières années de sa vie*»³. Elles offrent un cadre épistolaire semi-fictif à sa pensée. Rien ne nous dit en effet que l'invitation à ouvrir une souscription en faveur d'un mausolée consacré à Newton émane purement et simplement de Saint-Simon. S'il reconnaît la paternité du livre, l'absence de signature au bas des lettres laisse vacante l'identité du scripteur et accroît l'effet de fiction. Par ailleurs, la lecture de la lettre aux contemporains par un premier destinataire, critère déterminant pour trancher entre lettre et fiction épistolaire⁴, n'est ici qu'un artifice littéraire. L'ami auquel le scripteur aurait soumis sa lettre, non désigné nominativement, demeure un personnage fictif :

¹ Micheline Cambron, *op. cit.*, p. 174 et 183.

² Philippe Régnier, «*Usages saints-simoniens de l'Épistolaire*», *op. cit.*

³ Pierre Musso, *Télécommunication et Philosophie des Réseaux, la Postérité paradoxale de Saint-Simon*, PUF, «*La Politique éclatée*», 1997, p. 70.

⁴ «*Cette sorte de lettre qui n'a rien de fictif – la lettre est rédigée, adressée, transmise – permet d'envisager l'épistolaire à cette limite parfois imperceptible qui sépare vérité (réalité, authenticité) et fiction.*» (Geneviève Haroche-Bouzinac, *L'Épistolaire*, Hachette Supérieur, «*Contours littéraires*» 1995, p. 33).

J'ai lu le projet que je viens de vous présenter à un de mes amis qui est un homme de bon sens, je vais le prier de mettre par écrit ce qu'il en pense, et je vous communiquerai son opinion ; cette marche, mes chers contemporains, me paroît la meilleure que je puisse suivre pour faciliter l'examen de cette idée¹.

Cette première fiction annonce le statut de la correspondance au sein de l'école saint-simonienne :

Les lettres saints-simoniennes sont le plus souvent des lettres ouvertes, voire des circulaires².

Tout artificiel qu'il soit, le cadre épistolaire renouvelle la poétique de l'utopie, qui ne trouve plus son vêtement idéal dans le traditionnel épisode viatique et insulaire, convoqué une seule fois, à ma connaissance, par Saint-Simon, sous la forme d'un simple clin d'œil à une tradition littéraire³. La correspondance, en tant qu'elle est impliquée dans un échange, s'oppose à l'autarcie insulaire de l'utopie traditionnelle. La transformation de la poétique de l'utopie reflète l'évolution des mentalités en faveur d'une pensée du réseau dont l'idéologie saint-simonienne est représentative⁴. Ces lettres qui sont en tout au nombre de deux pour un texte de 103 pages oscillent entre l'actuelle lettre ouverte, publiée dans la presse, entre le projet social et le dialogue épistolaire. Le livre, qui offre aux yeux de l'auteur une diffusion immédiate de la lettre, permet de communiquer directement avec l'humanité. C'est bien l'immédiateté du contact entre le génie et le commun des mortels, sans la médiation de l'État, qui est au centre de la *Lettre aux Habitants de Genève*⁵ ; ainsi, la fiction épistolaire reflète l'objet de l'ouvrage. Saint-Simon affecte de s'adresser directement à ses contemporains entre les mains desquels il place son héritage intellectuel, de peur de ne pouvoir ni le compléter, ni lui donner une application concrète. La lettre délivre un programme demeuré à l'état d'ébauche et sa conclusion apparaît comme un testament destiné à en prolonger les effets parmi les contemporains :

¹ *Lettres d'un Habitant de Genève*, *op. cit.*, p. 6.

² Philippe Régnier, « Usages saints-simoniens de l'Épistolaire », *op. cit.*, p. 95.

³ « Nous supposons un peuple éclairé habitant une île de dix lieues de Rayon et nous proposons à cette société idéale l'organisation suivantes ». (Comte Henri de Saint-Simon, *Lettres d'un Habitant de Genève à ses Contemporains* [1803], *Lettre aux Européens*, *Essai sur l'Organisation sociale*, Introduction par Alfred Pereire, Alcan, paru sans date et sans nom d'auteur, p. 87). Une autre mention à la fiction insulaire apparaît ensuite : « Si l'île était double en population et en dimension, ses habitants se diviseraient en deux corps sociaux » (*Ibid.*, p. 92).

⁴ Pierre Musso, *op. cit.*

⁵ La politique n'est pour Saint-Simon « qu'une médiation entre les gouvernés et les grands intellectuels, appelés 'hommes de génie', tel Newton [...] Le gouvernement n'est qu'un détournement de savoir à son profit, via les académies [...] Il faut supprimer ce détournement 'des Lumières' et rétablir l'immédiateté entre les grands intellectuels et les gouvernés. » (*Ibid.*, p. 71).

Me voilà bien content, mes chers contemporains, la partie la plus capitale de mon travail est arrivée à bon port, puisque je l'ai remise dans vos mains; vous avez maintenant un plan d'organisation générale qui n'exige pour son exécution que de légers changements aux habitudes contractées, puisqu'il n'offre dans toutes ses parties que des modifications aux idées admises: je viens de dire aux savans la position dans laquelle je me suis placé pour faire cette combinaison; ainsi, quelque chose qui m'arrive, si ce que j'ai conçu est bon, vous pourrez en tirer parti¹.

Il s'agit d'un cas limite de l'épistolaire, la *lettre* visant le destinataire le plus large possible:

J'ai adressé ce projet directement à l'humanité, parce qu'il l'intéresse collectivement [...]²

L'auteur de cette *lettre* publique fait connaître la réaction d'un ami au projet énoncé précédemment. Mais le dialogue n'a de dialogique que la forme – et en particulier l'usage des pronoms de deuxième personne –, l'ami étant totalement dévoué aux idées du premier épistolier. L'absence de suscription, de datation et de localisation, de formule d'appel enfin, change les lettres en de simples cadres discursifs dont le principal avantage est un ton familier. Les thèmes des discours sous forme de lettre diffèrent selon l'auteur fictif mais leur visée rhétorique concourt au même projet: convaincre les lecteurs des bienfaits de la science et de la nécessité de donner aux *capacités* le premier rôle dans la société. Si le discours du premier épistolier incite le lecteur à souscrire à un temple dédié à Newton, la lettre de son ami met l'accent sur la question du génie. La réponse du premier épistolier à cet ami contient trois discours successifs, destinés aux trois classes qu'il distingue, les savants, les propriétaires et les anonymes non-propriétaires formant la majorité de la population:

Je dirai à la première classe:

Toutes les personnes auxquelles j'ai parlé du projet que je présente à l'humanité, après une discussion en général assez courte, ont fini par l'approuver; toutes m'ont dit qu'elles en désiroient le succès, mais toutes aussi m'ont laissé apercevoir la crainte que ce projet ne réussît point.

[...]

Savans, artistes, et vous aussi qui employez une partie de vos forces et de vos moyens aux progrès des lumières, vous êtes la partie de l'humanité qui avez le plus d'énergie cérébrale, vous êtes celle qui avez le plus d'aptitude à recevoir une idée neuve, vous êtes les plus directement intéressés aux succès de la souscription, c'est à vous à vaincre la force d'inertie. Allons, mathématiciens, puisque vous êtes en tête, commencez [...]³.

¹ *Lettres d'un Habitant de Genève, op. cit.*, p. 103.

² *Ibid.*, p. 30.

³ *Ibid.*, p. 33.

L'introduction de ces trois discours à la population confirme le caractère artificiel de la fiction épistolaire. Cette dernière n'est que le masque d'un discours utopique ou du moins, l'auteur ne démêle pas ce qui est livre de ce qui est lettre ou discours. Un essai ne lui est jamais qu'une lettre plus longue, adressée à un destinataire collectif qui pourra prendre connaissance massivement de son programme de rénovation sociale. L'école saint-simonienne, qui a apporté sa contribution à la refonte de la poétique amorcée par le romantisme, s'attache à brouiller les frontières génériques.

Fiction onirique et relecture de la Bible dans la *Lettre aux Habitants de Genève*

La lettre rythme la réflexion socio-économique de Saint-Simon en en divisant la matière, épargnant ainsi la lassitude au lecteur et procurant à cette pensée un cadre vivant qui crée l'illusion d'une relation d'homme à homme :

A demain, mon ami ; je crois qu'en voilà assez pour aujourd'hui¹.

La lettre fragmente un exposé peu démonstratif, marqué par la discontinuité, par l'absence de progression logique et par les redites². La logique de l'argumentation, les artifices littéraires, la volonté de frapper le public ne sont pas aisément conciliables. La rupture, qui prend part à une poétique de la « fusion syncrétique »³ devenue plus tard monnaie courante dans les écrits saint-simoniens, se traduit par le changement d'énonciation et de genre au cours de l'ouvrage. La rupture, le passage d'un appel aux souscripteurs à la prédication puis à la vision prophétique s'expliquent par le rôle charnière que joua Saint-Simon dans l'histoire des idées, lui qui peut être considéré comme un intercesseur entre l'esprit des Lumières et le romantisme. Cette digression est certainement un hommage au *Rêve de d'Alembert*⁴ en ce que Diderot y plaide pour la continuité entre le rêve et la raison, amorçant ce que Michel Delon nomme « tournant des Lumières ». De philosophe et défenseur des sciences, l'épistolier devient brusquement prophète inspiré. Au lieu de reprendre le lendemain son argumentation en faveur de l'édification d'un temple à Newton, comme le

¹ *Ibid.*, p. 70.

² « S'il y a un trait commun entre l'écriture de Fourier et celle de Saint-Simon, c'est que les deux inventeurs de la science social(ist)e affectent une prédilection pour le fragmentaire et le discontinu. » (Philippe Régner, « Le Discours socialiste en France dans la première Moitié du XIX^e Siècle : Science, Politique et Littérature », *Ecrire/Savoir : Littérature et Connaissances à l'Epoque moderne*, éd. Alain Vaillant, Saint-Etienne, Printer, 1996, p. 271.

³ *Ibid.*, p. 274.

⁴ « En fait et par une triple référence, il renvoie au *Rêve de D'Alembert* : d'abord, par le procédé littéraire du « rêve » qui permet de décrire le réel par différence au souhaitable, ensuite par l'hommage à d'Alembert dont il dit qu'il fut son précepteur, et enfin, par le contenu même du texte de Diderot où le médecin Bordeu raisonne en termes de réseau. » (Pierre Musso, *op. cit.*, p. 71).

prévoyait l'interruption mentionnée plus haut, voici qu'il transcrit une illumination :

Est-ce une apparition ? N'est-ce qu'un rêve ? Je l'ignore ; mais je suis certain d'avoir éprouvé les sensations dont je vais vous rendre compte.
La nuit dernière, j'ai entendu ces paroles¹.

L'épistolier n'est plus qu'un simple relais de la parole divine et la vision se clôturera pas cette injonction au rêveur :

DORS.

L'auteur de la lettre pourra se considérer comme un témoin, comme un prophète écrivant sous la dictée de Dieu une lettre venue de l'au-delà :

A mon réveil, j'ai trouvé ce que vous venez de lire très-distinctement gravé dans ma mémoire².

Si la communication entre les simples mortels et les intellectuels est immédiate, la parole de Dieu parvient aux contemporains par le truchement du nouvel apôtre, transposée au style direct et marquée par le temps de la prophétie : Rome renoncera à la prétention d'être le chef-lieu de mon Église ; le Pape, les cardinaux, les Évêques et les prêtres, cesseront de parler en mon nom ; l'homme rougira de l'impiété qu'il commet en chargeant de tels imprévoyants de me représenter.

J'avois défendu à Adam de faire la distinction du bien et du mal, il m'a désobéi ; je l'ai chassé du paradis, mais j'ai laissé à sa postérité un moyen d'apaiser ma colère : Qu'elle travaille à se perfectionner dans la connoissance du bien et du mal, et j'améliorerai son sort ; un jour viendra que je ferai de la terre un paradis³.

Annonçant la conception par ses adeptes d'un *Livre nouveau*, Saint-Simon se livre ni plus ni moins à la réécriture de la Genèse et du mythe chrétien des origines. Ce faisant, il subvertit totalement les valeurs attachées au Livre qui condamnait la connaissance et identifiait la découverte de la sexualité à la révélation du mal. La Genèse selon Saint-Simon se veut ainsi, moins l'intention drolatique, une saturnale du texte des origines et de l'origine des textes.

Discontinuité ne veut pas dire incohérence. Saint-Simon ne fait pas intervenir la parole divine hors de propos et Dieu, dans la seconde partie du discours qui se veut la justification d'un nouveau culte, en revient rapidement à Newton :

Apprends que j'ai placé Newton à mes côtés, que je lui ai confié la direction de la lumière et le commandement des habitants de toutes les planètes : Apprends aussi que l'homme qui s'est montré le plus grand ennemi des Lumières,

¹ Ici, les caractères d'imprimerie changent et sont d'une taille plus importante. Les artifices typographiques contribuent au jeu littéraire.

² *Lettre d'un Habitant de Genève*, p. 97.

³ *Ibid.*, pp. 72-73.

(Robespierre) a été précipité dans les ténèbres et que sa destinée est d'y rester éternellement, agent et patient de mes vengeances¹.

Newton semble ou bien l'équivalent de ce qu'est Saint-Pierre dans la tradition catholique ou encore un nouveau Christ des immensités cosmiques dont, peut-être, se souviendra Nerval; quant à Saint-Simon, il se substitue à Dieu en prévision du Jugement dernier. Quoique ce texte soit censé être une illumination, un songe prophétique, les prescriptions divines sur le culte à Newton – qui coïncide avec une nouvelle forme de gouvernement, équivalent d'une sorte de « conseil des Lumières » – sont fort précises; la vision prend la tournure d'un programme et fait écho aux propos de l'épistolier principal, la lettre saint-simonienne se reflétant dans l'esprit divin :

La réunion des vingt-un élus de l'humanité, prendra le nom de conseil de Newton; le conseil de Newton me représentera sur la terre; il partagera l'humanité en quatre divisions, qui s'appelleront Anglaise, Française, Allemande, Italienne: Chacune de ces divisions aura un conseil composé de même que le conseil en chef. Tout homme, quelque partie du globe qu'il habite, s'attachera à une de ces divisions, et souscrira pour le conseil en chef, et pour celui de sa division. Tout homme qui n'obéira pas à ce commandement sera considéré et traité par les autres comme un quadrupède. Les femmes seront admises à souscrire; elles pourront être nommées².

Les menaces au sujet de la dégradation civile et de l'enfer en cas de manquement au sacro-saint pèlerinage au mausolée de Newton, le recours au style apocalyptique montrent que Saint-Simon n'a pas renoncé à la méthode énergique qui était jusqu'ici propre à la religion chrétienne: effrayer les âmes sensibles en exploitant la peur de la mort et de ses suites éventuelles. Il trace les frontières entre le bien et le mal qu'il semblait par ailleurs dénier. Il s'agit bien là de fonder un nouveau christianisme, et un christianisme reconverti en un culte de la connaissance.

L'illumination prophétique prend place dans la première lettre, comme les remarques de l'ami et la réponse de l'épistolier visionnaire. La seconde lettre n'est en effet que le commentaire de la première et de la prophétie qu'elle contient. Elle débute ainsi :

C'est Dieu qui m'a parlé: un homme auroit-il pu inventer une religion supérieure à toutes celles qui ont existé? Il faudrait supposer qu'aucune d'elles n'a été instituée par la Divinité: Regardez comme le précepte est clair dans la religion qui m'a été révélée, voyez comme son exécution est assurée³.

Le caractère pléthorique et composite de la lettre nuit à la vraisemblance de l'artifice épistolaire. Ce texte comprend tout et son contraire: la révérence à

¹ *Ibid.*, pp. 75-76.

² *Ibid.*, pp. 77-78.

³ *Ibid.*, p. 98.

l'égard des savants et l'illumination onirique, le retour aux origines immémoriales de l'humanité et une projection dans le futur, le désir de pacifier l'Europe et l'intention de lui soumettre le restant de l'humanité après l'avoir *libérée* :

Les Européens réuniront leurs forces, ils délivreront leurs frères Grecs de la domination des Turcs. Le fondateur de la religion sera le directeur en chef des armées des fidèles : Ces armées soumettront les enfans de Caïn à la religion, et feront sur toute la terre, les établissemens nécessaires à la sûreté des membres de Newton, dans tous les voyages qu'ils jugeront utiles de faire pour le progrès de l'esprit humain¹.

Saint-Simon s'appuie une fois de plus sur la Genèse et sur les débuts supposés fratricides de l'humanité pour en donner une libre interprétation. Dans la Genèse, rien ne dit qu'Abel ait une descendance. La Bible implante pourtant Caïn et sa descendance « à l'orient d'Eden » (*Genèse*, 4, 16), ce qui permet semble-t-il à Saint-Simon de voir dans les Arabes et les Africains la postérité du premier criminel. Mais le mythe des frères ennemis justifie avant tout l'idée de deux races distinctes et la supériorité de l'une sur l'autre. Ainsi s'exprime le Dieu saint-simonien :

Apprends que les Européens sont les enfans d'Abel ; apprends que l'Asie et l'Afrique sont habitées par la postérité de Caïn : Vois comme ces Africains sont sanguinaires, remarque l'indolence des Asiatiques ; ces hommes impurs n'ont point donné de suite aux premiers efforts qu'ils ont faits pour se rapprocher de ma Divine prévoyance².

Ce ne sera pas la première fois que la tradition chrétienne sert de texte aux ambitions hégémoniques de l'Europe sur le reste du monde. Le projet civilisateur de Saint-Simon ne fait que succéder à l'évangélisation des Amériques et de l'Afrique entreprise dans le passé. Le progrès représenté par cette mythologie des origines tient tout au plus, par opposition à des textes comme *Le Code noir*, à la reconnaissance d'une humanité hors de l'Europe. Mais cette humanité est conçue comme inférieure et Saint-Simon ne fait que donner un nouvel élan à une longue tradition, perpétuant l'oppression et le mépris des *civilisés* à l'égard de ceux qu'ils conçoivent comme des barbares. Voici posé le principe de deux races dont l'une a pour mission d'instruire et de civiliser l'autre. Cette relecture du mythe originel justifie le projet d'expansion vers l'Orient et le prosélytisme de la future secte saint-simonienne, une projection du saint-simonisme qui ne se limite pas au globe. La planète est elle-même susceptible de participer à des échanges interplanétaires – car Newton contrôle tout :

Si Newton juge qu'il soit nécessaire, pour remplir mes intentions, de transporter dans une autre planète le mortel descendu dans son mausolée, il le fera³.

¹ *Ibid.*, pp. 96-97.

² *Ibid.*, p. 96.

³ *Ibid.*, p. 86.

La lettre est un moyen de communication bien pauvre, comparé au transfert magique d'une planète à l'autre que le fantôme de Newton, doté à titre posthume d'un pouvoir surnaturel, est capable d'opérer. Saint-Simon touche aux limites de la science-fiction – c'est peu dire – lorsqu'il place le défunt physicien au centre et au-dessus du système solaire et de la société. L'élucidation des lois du cosmos confère à feu Newton la maîtrise et la direction de l'univers. Saint-Simon, loin de proférer un éloge rationnel de la rationalité, égale la connaissance et la science à des puissances magiques, soit qu'il veuille frapper les imaginations, soit qu'il soit lui-même convaincu par ses propres vaticinations.

Loin de faire illusion, la fiction épistolaire élaborée par Saint-Simon s'exhibe comme artifice rhétorique. Son caractère totalisant lui ôte toute vraisemblance. Dans une seule lettre, la première des deux épîtres qui constituent l'ouvrage, s'expriment trois voix, celle du principal épistolier et celle de son ami, la voix divine qui tient en elle l'intelligence mythique des origines de l'humanité et la clé de son avenir, les détails les plus minutieux d'une organisation sociale future et les secrets de l'univers. Ces voix parviennent au lecteur par la médiation de l'épistolier principal qui, de son côté, entend s'adresser sans médiation à ses contemporains, développant une conception très extensive de la lettre qui peut aussi bien prendre la forme de la harangue, des commandements divins ou du testament et reflète, ayant remplacé le *topos* insulaire, le credo saint-simonien de la communication et les propensions de la nouvelle religion au prosélytisme. En une seule lettre se succèdent des genres à la fois divers et orientés selon les mêmes visées argumentatives : un appel à souscription, plusieurs discours philosophiques en faveur des Lumières et du Génie, un songe visionnaire dans lequel s'impose une réécriture de la Bible qui se donne pour le fondement d'un projet civilisateur à l'échelle du globe. Cette densité totalisante s'explique sans doute par l'âge avancé auquel Saint-Simon écrit ce premier texte utopique. Il s'agit à la fois d'un aboutissement et d'un programme que Saint-Simon développera ensuite. Il contient déjà les principales orientations du saint-simonisme : la science et l'analyse socio-économique, la vocation pédagogique et religieuse, le féminisme et les vues civilisatrices, la volonté de communiquer, la poétique fragmentaire et totalisante que l'on retrouve par exemple dans *Le Livre nouveau des Saint-Simoniens*. Le saut onirique effectué dans la première lettre permet d'envisager le futur. Le style et le mode d'énonciation sont prophétiques mais la médiation du rêve et le futurisme du propos rappellent les procédés de l'uchronie, un sous-genre de l'utopie qui substitue la distance temporelle à l'écart spatial¹. Depuis *L'An 2440* de

¹ C'est à Raymond Trousson que l'on doit cette acception du terme alors que l'uchronie a désigné à l'origine, avec Louis-Napoléon Geoffroy-Château – l'auteur de *Napoléon apocryphe* (1836) – et surtout avec Renouvier, une « fantaisie historique » ayant trait au passé, et non pas au futur comme *L'An 2440* de Louis-Sébastien Mercier. Selon Raymond Trousson, l'uchronie est « une conception inédite et féconde du genre utopique »⁴³. L'utopie apparaît alors comme une

Louis-Sébastien Mercier, la vision du futur est possible grâce au rêve. *Les Posthumes* de Restif de la Bretonne apparaissent comme la première version épistolaire de l'uchronie. Publiées en 1802, ce qui rend plus troublantes leurs analogies avec la *Lettre d'un Habitant de Genève*, du moins sur le plan du procédé littéraire alliant onirisme, épistolaire et futurisme utopique, elles constituent une correspondance d'outre-tombe : Fonthlète, le héros, use de subterfuges pour qu'après sa mort 366 lettres parviennent encore à sa femme. Ecrite du passé, cette correspondance permet au défunt de donner à son épouse des nouvelles de l'avenir tant ses expériences lui ont conféré des dons surnaturels. Au tome III de cette œuvre volumineuse sont appliqués les principes de gouvernement envisagés dans les « graphes » de Restif. Les textes voisins de Restif et de Saint-Simon ont peut-être constitué durant la même décennie un modèle pour le duc de Lévis, auteur d'une uchronie épistolaire publiée en 1810 dont la formule poétique est proche mais dont le contenu idéologique est radicalement différent.

Françoise SYLVOS

catégorie à géométrie variable qui, envisagée dans son sens le plus large, englobe l'utopie au sens strict – autrement dit le sous-genre dont l'une des contraintes est l'éloignement dans l'espace – et l'uchronie, « utopie située dans l'avenir » qui est à la source d'une distanciation temporelle.

